

# **Les recherches canadiennes en journalisme dans l'angle mort des auteurs français**

**Communication dans le cadre du colloque  
*Le Canada dans la recherche française d'aujourd'hui***

**Organisé par  
Le CHERPA (Centre Saint-Laurent)  
et  
l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence  
Aix-en-Provence, 16 avril 2009**

## **Marc-François Bernier (Ph.D.)**

Titulaire, Chaire de recherche en éthique du journalisme  
Coordinateur programme de journalisme  
Département de communication  
Université d'Ottawa  
Membre de la Commission canadienne pour l'Unesco

## **Introduction**

La recherche scientifique est une activité intellectuelle qui s'alimente à la fois de capacités individuelles et d'une importante collaboration entre chercheurs de tous les horizons. La recherche consacrée au journalisme, aussi bien à ses dimensions normatives que sociologiques, n'échappe pas à cette règle.

De plus en plus, les recherches en journalisme comme en communication s'inscrivent dans le registre des recherches en sciences sociales, lesquelles ont adopté les grands canons méthodologiques hérités des sciences naturelles.

La recherche en journalisme s'intéresse à des pratiques professionnelles variées, qui sont influencées par des facteurs économiques, politiques, culturels et technologiques. Elle sera d'autant plus pertinente qu'elle saura s'inspirer de travaux réalisés eux aussi dans différents contextes sociaux.

Or, il semble que cela ne soit pas le cas de plusieurs chercheurs en France si l'on prend pour indicateur la diversité de leurs références bibliographiques, lesquelles sont largement homogènes et majoritairement limitées aux publications qui proviennent du territoire français.

Dans la présente contribution, nous proposons d'explorer ce phénomène. Dans ce dessein, nous allons procéder à une analyse quantitative de la place que les auteurs français accordent aux travaux de leurs collègues du Canada/Québec. À des fins comparatives, nous allons aussi quantifier la place que les auteurs du Canada/Québec accordent aux écrits de leurs collègues de France.

### **Importance de la revue de littérature**

Avant de faire état de notre méthodologie, il faut rappeler l'importance des revues de littérature dans la recherche scientifique.

En science, avant d'enquêter sur une problématique, on doit faire le point sur l'état des connaissances afin de ne pas simplement répéter ce qui a été dit d'une part, et pouvoir d'autre part élaborer des questions de recherche pertinentes, tout en proposant un cadre théorique qui propose une ou des explications des phénomènes étudiés. Cet état des lieux<sup>1</sup> passe par une revue des écrits et, souvent, par des entretiens exploratoires avec des informateurs pertinents qui peuvent nous indiquer des pistes originales.

Cela permettra par la suite de développer des hypothèses de recherche ainsi que des instruments d'observation et de mesure grâce auxquels il sera possible de confirmer ou d'infirmer, en tout ou en partie, ces hypothèses dérivées de la théorie.

Atkouf résume assez bien ce qui est attendu d'une revue de littérature qui doit être :

«... si possible complète, exhaustive et critique des travaux spécifiques qui ont été faits sur le problème que l'on veut traiter (c'est en fait une revue des principales recherches déjà effectuées sur le même sujet). (...)  
Bien sûr, il ne s'agit nullement de tout recenser ni de tout savoir mais de montrer qu'en s'engageant dans l'étude d'un problème donné, on n'ignore pas le plus essentiel, le plus fondamental de ce qui a été déjà fait, en théorie et en recherches appliquées, sur le même problème ou sur des problèmes similaires » (Atkouf 1987, 55-56).

Par ailleurs, à cette étape de la recherche, rien n'interdit aux chercheurs de s'inspirer aussi de ce

---

<sup>1</sup> Certains auteurs parlent de recension des écrits ou d'analyse documentaire.

qui a été publié par les médias (Varkevisser *et al.* 2003)<sup>2</sup>, ou dans des essais critiques ou pamphlétaires, sans toutefois accorder un caractère scientifique à de telles publications.

La revue de littérature a cependant ses exigences, à défaut de quoi elle perd sa pertinence scientifique. Ainsi une bonne revue ne doit pas ignorer les perspectives de recherche différentes des nôtres, au contraire elle doit sérieusement en tenir compte si on ne veut pas qu'elle soit biaisée et incomplète :

« A good analysis does not simply ignore competing perspectives; rather, it takes them thoughtfully and carefully into account<sup>3</sup> » (AACU 2006, 6).

De leur côté, Varkevisser *et al.* sont plus explicites en la matière en proscrivant tout biais dans la revue des écrits, biais qui peut mettre en cause l'intégrité scientifique des chercheurs :

« The types of bias mentioned above would put the **scientific integrity** of the responsible researcher in question. Moreover, careless presentation and interpretation of data may put readers who want to use the study's findings on the wrong track<sup>4</sup> » (Varkevisser *et al.* 2003, 8-9).

Pour leur part, Quivy et Campenhoudt estiment que les chercheurs doivent « recueillir des textes qui présentent des approches diversifiées du phénomène étudié ... [car] le souci d'aborder l'objet d'étude sous un angle différent implique que l'on puisse confronter des perspectives différentes » (2006, 44).

Selon les ouvrages de méthodologie de la recherche, la revue de littérature doit donc être hétérogène.

Dans le contexte de la place du Canada dans la recherche française d'aujourd'hui, et tenant compte de l'existence d'une langue commune entre chercheurs du Québec et ceux de France, on peut suggérer que les chercheurs de France tiendront compte de travaux théoriques et critiques liés au journalisme. Notre analyse quantitative du cas des *Cahiers du journalisme* nous apprend

---

<sup>2</sup> Édition électronique, pagination personnelle. Voir le module 5.

<sup>3</sup> Notre emphase.

<sup>4</sup> Nos emphases.

cependant que tel n'est pas le cas.

## **Méthodologie**

Notre recherche est basée sur l'ensemble des articles publiés dans *Les Cahiers du journalisme*.

Publiée depuis 1996 et comportant 19 numéros, dont plusieurs sont thématiques (journalisme international, journalisme sportif, la vérité en journalisme, les médiateurs de presse, les faits divers, etc.), cette revue est composée en grande partie d'articles savants, mais on y retrouve aussi des contributions de professionnels qui ont souvent valeurs de témoignages personnels.

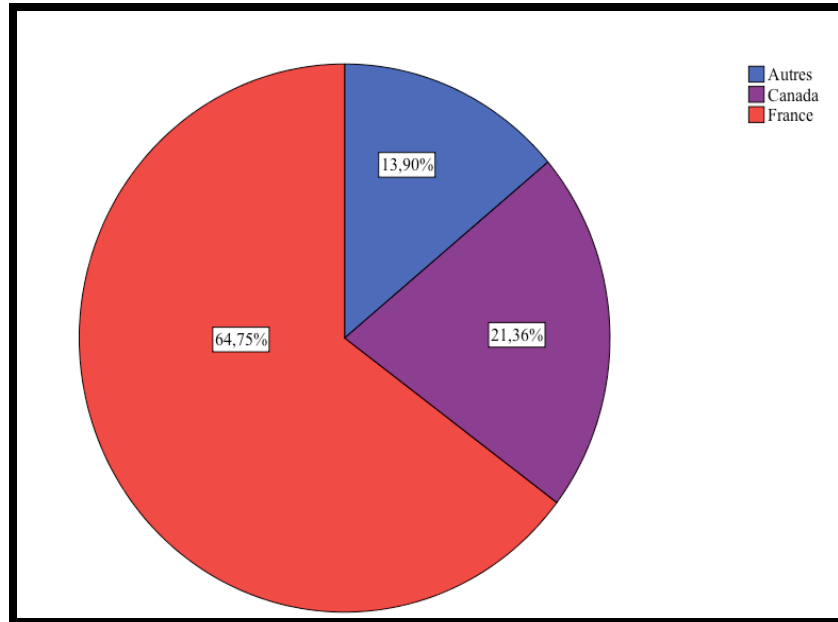
Elle a la particularité d'être éditée par l'École supérieure de journalisme de Lille et par l'Université Laval, ce qui devrait en faire un lieu de rencontre qui favorise la reconnaissance et la référence aux travaux des auteurs des deux pays. On pourrait même émettre l'hypothèse générale qu'au fil des années, le taux de références réciproques va croître puisque les chercheurs d'un même champ auront progressivement été mis en contact avec les travaux de leurs vis-à-vis.

Notre corpus est constitué à partir des 299 articles publiés dans 19 numéros des *Cahiers du journalisme*, de 1996 à 2009.

De ce nombre, 192 articles (environ 65 % du corpus) proviennent d'auteurs de France et 64 (21,4 %) d'auteurs du Canada/Québec. Les 45 autres articles (environ 14 %) proviennent de pays autres ou sont cosignés par des auteurs du Canada et de la France. Ils sont exclus de la présente analyse, sauf à des fins comparatives.

Figure 1\*

Pays d'origine des auteurs des articles du corpus



\* Quelques articles co-signés par des auteurs de différents pays complètent à 100 %

La provenance nationale de chaque auteur a été déterminée en fonction de l'institution à laquelle il était identifié en début d'article. Dans quelques cas exceptionnels, un auteur ayant publié plusieurs articles a été considéré de France et puis du Canada, après y avoir immigré. De même, un étudiant de l'Université Laval est considéré comme un auteur du Canada, même si son patronyme indique une origine étrangère (le Mexique par exemple).

Pour chaque article, j'ai identifié la provenance des sources bibliographiques en prenant en compte la ville de la maison d'édition du livre, l'origine de l'auteur ou encore le pays d'origine de la revue savante. À ce sujet, de multiples recherches sur Internet ont permis de compléter notre connaissance des publications consacrées au journalisme.

J'ai exclu les références bibliographiques qui renvoyaient à des articles publiés par les *Cahiers du journalisme*, lesquelles références devenaient de plus en plus récurrentes au fil des années d'existence des *Cahiers*.

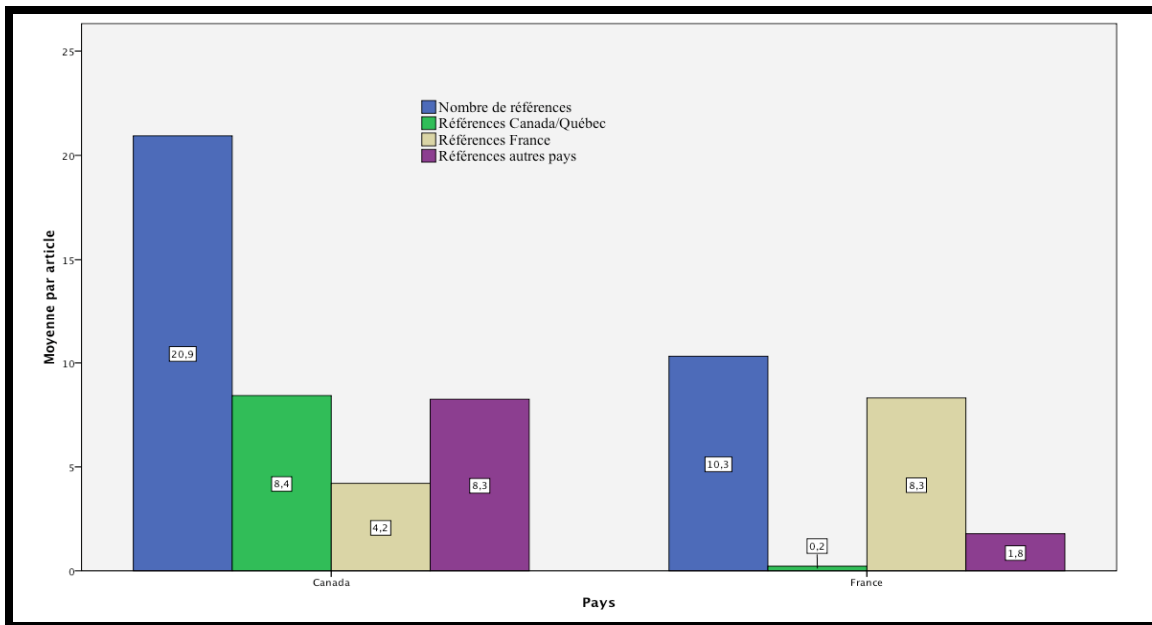
Ne sont retenues que les références bibliographiques traditionnelles (livres et articles de revues savantes ou professionnelles, format papier ou numérique). Les articles de journaux (*Le Monde*, *La Presse*) ne sont pas retenus, mais l'ont été les articles de périodiques (*Le Monde diplomatique*, *L'Actualité*). Ces articles sont peu importants dans le corpus. J'ai compté le nombre de références différentes, le même ouvrage, même cité à plusieurs reprises, ne vaut que 1.

Les données ont été traitées à l'aide du logiciel SPSS.

## Résultats

Avant de voir quelle place les auteurs du Canada occupent dans les références bibliographiques des auteurs de France, on peut comparer le nombre moyen de références que citent les auteurs de ces deux pays. Le prochain graphique général révèle qu'en moyenne, quand on exclut les références à d'autres articles déjà publiés dans les *CJ*, les articles des auteurs du Canada/Québec contiennent 20,9 références bibliographiques différentes<sup>5</sup>, contre seulement 10,3 pour les auteurs de France<sup>6</sup>.

**Figure 2**  
**Nombre moyen de références bibliographiques différentes par article**



<sup>5</sup> Écart type = 17,5, nombre de références variant entre 0 et 83.

<sup>6</sup> Écart type = 14,8, nombre de références variant entre 0 et 119.

On constate aussi que les auteurs du Canada/Québec puisent près de 40 % de leurs références chez des auteurs compatriotes (8,4/20,9), contre près de 20 % chez des auteurs de France (4,2) et près de 40 % chez des auteurs d'autres pays (8,3), qui sont majoritairement des auteurs anglo-saxons des Etats-Unis<sup>7</sup>.

Pendant ce temps, les auteurs de France puisent plus de 80 % de leurs références chez leurs compatriotes (8,3/10,3), contre un maigre 1,9 % chez les auteurs du Canada/Québec (moyenne de 0,2 référence par article). Moins de 18 % des références proviennent d'auteurs de pays autres que le Canada ou la France<sup>8</sup>.

Ainsi, en moyenne, les articles des auteurs du Canada/Québec contiennent deux fois plus de références bibliographiques que ceux des auteurs de France. Leurs sources bibliographiques sont également plus diversifiées sur les plans linguistiques et géographiques.

Les chiffres rapportés plus haut indiquent que les auteurs de France consacrent la grande majorité de leurs références bibliographiques à des compatriotes. Ils s'intéressent très peu aux auteurs du Canada/Québec, qui se trouvent en quelque sorte dans l'angle mort des auteurs de France.

Mais est-ce que cela a toujours été le cas, depuis 1996 ? Peut-on croire que l'existence même des *Cahiers du journalisme*, combinée à la globalisation que permet Internet et la création de certains réseaux de chercheurs francophones (Réseau des études sur le journalisme, Réseau Théophraste des écoles de journalisme de la Francophonie) ont contribué à atténuer l'ampleur de cet angle mort de 1996 à 2009 ?

Une analyse longitudinale de la proportion des références du Canada/Québec chez les auteurs de France révèle qu'il n'y a pas de tendance à une modification de la situation au fil des années.

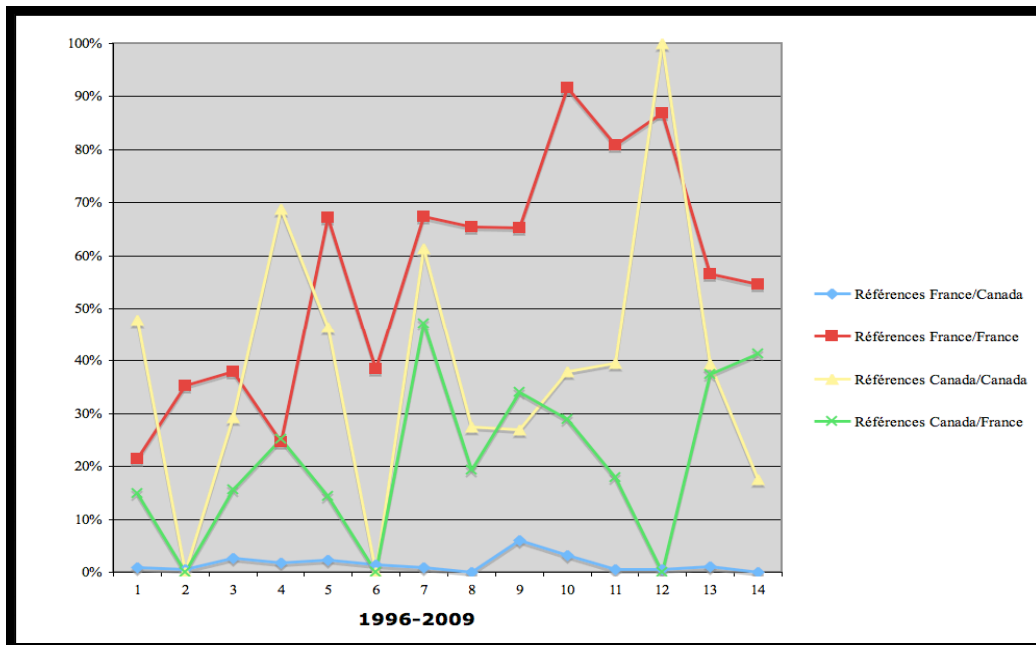
---

<sup>7</sup> Pour les fins de la présente contribution, nous n'avons pas catégorisé les auteurs en fonction de leur pays, ni procédé à un décompte quantitatif à ce sujet. Notre affirmation repose ici sur notre connaissance des sources bibliographiques des auteurs du Canada/Québec qui accorde une grande importance aux auteurs des États-Unis.

<sup>8</sup> Dans une grande proportion, les auteurs de France citent aussi des auteurs francophones de Belgique et de Suisse,

Bon an mal an, la proportion des références bibliographiques provenant du Canada/Québec varie entre 1 % et 3,2 % dans les articles produits par des chercheurs de la France, de 1996 à 2009<sup>9</sup>, sauf pour 2004 où la proportion passe exceptionnellement à 6,1 %. Pendant ce temps, les références bibliographiques relatives à des publications françaises représentent entre 14,9 % et 47,1 % pendant la même période<sup>10</sup>.

**Figure 3**  
**Analyse longitudinale de la proportion**  
**de références du Canada/Québec chez les auteurs de France**



La ligne bleue de ce graphique témoigne d'un phénomène d'autoréférence territoriale qui pose le risque d'une homogénéité intellectuelle laquelle favorise la circulation en circuit fermée d'un ensemble de concepts et de connaissances communes<sup>11</sup>. Un graphique alternatif raconte la même histoire et l'illustrant de façon différente.

plutôt que des auteurs anglo-saxons.

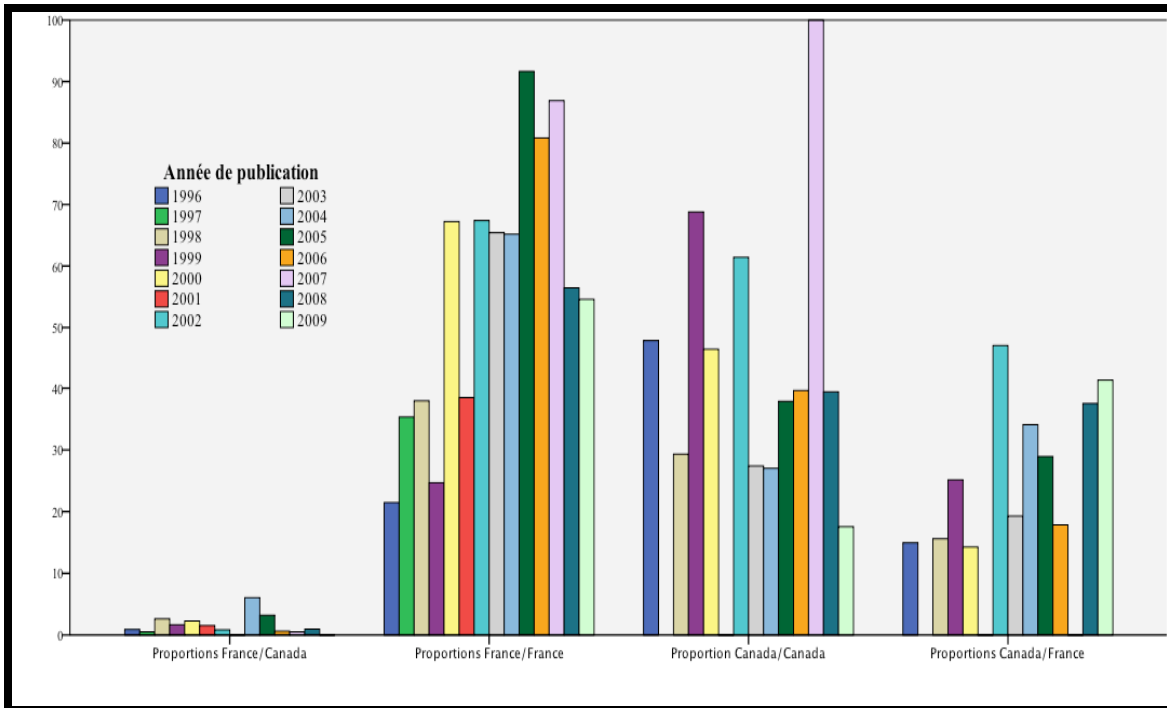
<sup>9</sup> Il y en a 0 % en 2003 et en 2009.

<sup>10</sup> En 2001 comme en 2007, un seul article des CJ est d'un auteur du Canada/Québec et il n'a cité aucune source, ce qui explique une proportion exceptionnelle de 0 % pour ces deux années atypiques.

<sup>11</sup> Lors du colloque, certains ont même parlé de *nationalisme épistémologique* de la part des auteurs de France.



**Figure 4**  
**Analyse longitudinale de la proportion**  
**de références du Canada/Québec chez les auteurs de France**



### Analyse et conclusion

Pourquoi les auteurs de France accordent-ils si peu d'importance aux auteurs du Canada dans leur revue de littérature consacrée au journalisme, alors que les auteurs du Canada accordent une place de choix aux auteurs de France ?

Je suggère des hypothèses explicatives tout en étant conscient que certaines peuvent être infirmées par des analyses plus poussées, lesquelles restent cependant à faire.

On pourrait l'expliquer en partie en raison d'un certain isolement linguistique qui empêche plusieurs Français de citer des ouvrages anglo-saxons. Toutefois, j'ai mis en évidence que même les ouvrages francophones du Canada sont peu repris.

On peut aussi penser à un fort attachement à une tradition intellectuelle nationale qui marginalise les perspectives étrangères.

Une autre raison pourrait être que les chercheurs et auteurs de France n'ont pas accès à un grand nombre de revues scientifiques ou professionnelles du Canada/Québec, même si plusieurs ont maintenant des versions électroniques accessibles généralement via les universités et centres de recherche.

Par exemple, une recherche réalisée dans la base de données électronique de l'Université Paul-Cézanne révèle l'absence de publications telles *Communication* (Université Laval) ou le *Canadian Journal of Communication* (mais on retrouve la Revue canadienne de science politique). Des périodiques tels *Journalism* ou le *Journal of mass Media Ethics* sont aussi absents. Une recherche similaire réalisée sur le site de Paris 2 (Panthéon-Assas) révèle plus ou moins la même chose (mais on y trouve *Media* de la Canadian Association of Journalists). Je ne peux pas généraliser cela à toutes les universités de France toutefois.

De même, il est fort possible que les ouvrages écrits par des auteurs du Canada/Québec n'aient pas en France la même diffusion que celle qui est accordée, au Québec surtout, aux ouvrages français.

Il y aurait sans doute des similitudes à tracer entre le sort qui est réservé aux chercheurs du Canada/Québec d'une part, et celui qui est souvent réservé à divers produits culturels du Canada/Québec (le cinéma notamment).

Même si nous n'en voyons pas les effets pour l'instant, il est permis de croire que la numérisation des livres et revues savantes du Canada/Québec vont en favoriser la diffusion en France, en même temps que vont continuer de se multiplier les collaborations et les échanges scientifiques entre chercheurs des deux continents.

Outre le Réseau des études sur le journalisme et le Réseau Théophraste, on peut compter sur l'existence de divers laboratoires et groupes de recherche en communication et en sociologie des médias pour agir comme catalyseurs d'une meilleure reconnaissance, en France, des publications du Canada/Québec.

Mais le préalable est que les chercheurs de France se montrent de plus en plus ouverts sur la diversité culturelle et scientifique qu'ils ne le sont actuellement.

Ceci étant suggéré en tout respect pour tous mes collègues de ce beau pays.

### **Bibliographie**

ASSOCIATION OF AMERICAN COLLEGE AND UNIVERSITIES (2006), *Academic Freedom and Educational Responsibility*, Washington.

ATKOUF, Omar (1987), *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.

QUIVY, Raymond et Luc Van CAMPENHOUDT (2006), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 3<sup>e</sup> édition.

VARKEVISSER, Corlien, Indra PATHMANATHAN et Ann BROWNLEE (2003), *Designing and Conducting Health Systems Research Projects : Volume 1*, International Development Research Center, (édition électronique, pagination personnelle), [[http://www.idrc.ca/en/ev-56598-201-1-DO\\_TOPIC.html](http://www.idrc.ca/en/ev-56598-201-1-DO_TOPIC.html)], lien visité le 7 septembre 2008.